

La figure de l'Autre dans les récits des voyageurs français du XIX^e siècle : cas de Guy de Maupassant et de Alphonse Daudet

Dr. CHADLI Djaouida

Université Yahia Fares de Médéa

Abstract:

The accounts of travel writers who constitute one of the contexts of the emergence of the French-speaking Maghreb literature remain one of the inexhaustible resources in which any researcher can draw from to find the unknown and little-known of the XIX century. This article attempts, in a purely narrative approach, to read and to rediscover the image as well as the representation of Algeria and its inhabitants in the writings of these travelers.

Keywords: Traveler, Algeria, Colonial, Incipit, Space, Time, Character.

ملخص

يعد أدب الرحلة واحدا من أهم النصوص التي أسست لنشأت الأدب المغاربي الناطق باللغة الفرنسية كما يعد واحدا من أهم المصادر التي يعتمد عليها القارئ لمعرفة الآخر وعالمه الخاص؛ ونحاول في هذا المقال تحليل الصورة التي طالما سوقتها هذه النصوص عن الآخر من خلال دراسة مقارنة لقصة "مليانة" لكاتبها الفونس دودي وقصة "البحر" لكاتبها غي ديموباسون.

كلمات مفتاحية: الاخر / ادب الرحلة / مقارنة / الأدب المغاربي .

Les récits de voyage constituent depuis la nuit des temps l'un des moyens de connaître l'Autre et son monde. Grâce à ce genre littéraire, les lecteurs pouvaient voguer sous d'autres cieux sans être obligés de se déplacer, la lecture étant elle-même un voyage sans dangers et sans contraintes. Nombreux furent les écrivains qui se sont intéressés à ce genre romanesque en privilégiant le réel au fictif afin de rendre compte d'une expérience vécue ou d'un ailleurs inconnu.

L'un des premiers textes⁽¹⁾ appartenant à ce genre fut celui de Marco Polo, intitulé : *Le devisement du monde*, écrit en 1299. L'invention de l'imprimerie, la découverte des côtes de l'Afrique et celle du Nouveau Monde pendant la Renaissance, se trouvent à l'origine du développement, de la grande diffusion et du succès de ce type de récits. Enfin, le XIX^e siècle marque l'apogée de cette littérature qui et, à la suite de la grande vague d'expansion coloniale, donne naissance au phénomène des écrivains-voyageurs qui travaillent soit pour des journaux d'éducation soit pour des périodiques de voyage.

¹⁾ ROUDAUT, Jean. « Récit de voyage », *Encyclopædia Universalis* [en ligne], consulté le 20 novembre 2016. URL : <http://www.universalis.fr/encyclopedie/recit-de-voyage>.

Dans le cas de l'Algérie, ce phénomène sera présent à partir de 1830 avec Eugène Fromentin, Alphonse Daudet, Guy de Maupassant, et André Gide pour ne citer qu'eux. Pour ces auteurs venus de la Métropole, l'Algérie est cette « nouvelle terre » qu'il faut à tout prix découvrir et décrire, c'est pourquoi les récits de ces auteurs-voyageurs sont souvent tintés d'un certain «exotisme construit autour de clichés hérités d'un romantisme parisien et de visions propres à chaque écrivain.»⁽¹⁾

Ces textes ont représenté par la suite et pour de nombreuses années plus tard, une référence incontournable pour tous ceux qui voulaient connaître l'Afrique et ses habitants, même si nombreux furent les récits qui au lieu de reproduire la réalité vécue, ils l'ont mystifiée par le biais d'un certain nombre de clichés et de stéréotypes souvent péjoratifs, tel que celui de l'Africain sauvage, de l'Arabe fainéant, ou celui de l'affiche publicitaire de la poudre de cacao « Banania », créée en 1914 présentant un africain colonisé au sourire niais et ridicule tout en insistant sur son mauvais français « y'a bon ».

¹Fewzia SARI MOSTEFA-KARA, *Lire un texte*, éditions : Dar Al Gharb, Oran 2005, p. 53.

Ce sont ces idées faussées et ces vérités déformées qui nous ont interpellée en lisant deux textes fondateurs de cette littérature française consacrée à l'Algérie, à savoir la nouvelle de Alphonse Daudet titré : A Miliana⁽¹⁾ et celle de Guy de Maupassant intitulée : la Mer⁽²⁾.

A Miliana fut publié dans le recueil de nouvelles : *Lettres de mon moulin*, édité en 1869 alors que le second texte fut publié, en 1884 dans un recueil de nouvelles aussi, intitulé : *Au soleil*, que Maupassant consacra à son voyage en Afrique du nord.

En confrontant et en comparant ces récits d'un point de vue narratologique, nous allons tenter de démontrer comment à partir d'une simple superposition d'éléments et d'informations réels appartenant à deux mondes complètement différents, ces auteurs transforment leurs récits de voyage en plaidoyer qui verse dans le discours justificateur de l'acte colonial prédominant au XIX^e siècle.

¹Alphonse DAUDET, *Lettres de mon moulin*, Editions : Grands textes classique, Paris, 1993.

²<http://short-edition.com/classique/guy-de-maupassant/la-mer-1>, consulté le : 20/11/2016.

Pour la lettre de Daudet, il s'agit d'un compte rendu relatant une journée passée « dans une jolie petite ville d'Algérie à deux ou trois cents lieues du moulin». ⁽¹⁾ Au cours de cette journée, le narrateur sera appelé, poussé par l'ennui et le mauvais temps, à nous parler d'un étrange personnage nommé Sid'Omar qui fut l'un des plus grands ennemi de l'Emir Abdelkader, que le narrateur prend le temps aussi de décrire.

Par contre, la seconde nouvelle est consacrée à la traversée de la Méditerranée. Ce récit s'ouvre sur la ville de Marseille comme point de départ pour décrire ensuite le voyage accompli par un groupe d'hommes et de femmes d'origine européenne se rendant en Afrique en plein Juillet, à bord d'un bateau baptisé l'Abd El Kader.

L'incipit

Par incipit ⁽²⁾ nous désignons les premières lignes qui marquent le début de chaque nouvelle à savoir :

¹⁾Alphonse DAUDET, *Lettres de mon moulin*, Editions : Grands textes classique, Paris, 1993.

²⁾Vincent Jouve, *La poésie du roman*, Paris, Editions SEDES, Coll. Campus Lettres, 1997, p.18.

Cette fois, je vous emmène passer la journée dans une jolie petite ville d'Algérie, à deux ou trois cents lieues du moulin... Cela nous changera un peu des **tambourins** et des **cigales**⁽¹⁾..

Et

Marseille palpite sous le **gai soleil** d'un jour d'**été**. Elle semble **rire**, avec ses grands cafés pavoisés, ses chevaux coiffés d'un chapeau de paille comme pour une **mascarade**, ses gens affairés et bruyants. Elle semble grise avec son accent qui **chante** par les rues, son accent que tout le monde fait sonner comme par défi².

¹Idem, p. 220.

²<http://short-edition.com/classique/guy-de-maupassant/la-mer-1>, consulté le : 20/11/2016.

En comparant ces deux incipits, nous avons constaté que le point de départ de chaque narration est un espace français exposé à un autre espace algérien cité dans l'incipit lui-même ou dans l'excipit (cas de la seconde nouvelle). En effet, le narrateur de la lettre de Daudet invite son lecteur à partir à quelques 200 ou 300 lieues de son moulin situé en Provence⁽¹⁾, pour une petite ville algérienne appelée Miliana afin d'y passer la journée. Pour Maupassant, il s'agit d'une description rayonnante et gaie de Marseille laissant transparaître ce caractère vivant et chaleureux de cette ville cosmopolite.

Certes, il s'agit de récits de voyage qui nécessitent un point de départ et un point d'arrivée mais si le second incipit se contente de décrire ce point de départ, le premier le situe. Or cette tentative de localisation renferme une certaine contradiction qui peut être formulée ainsi : comment peut-on passer la journée dans un pays qui se situe de l'autre côté de la rive méditerranéenne ? En réalité, l'incipit ne rend pas compte de cette réalité géographique et politique à laquelle le second texte est consacré et par conséquent un lecteur non averti

¹Cette information est donnée par l'auteur lui-même dans l'avant-propos de son recueil.

pourrait croire que cette petite ville d'Algérie se trouve en France puisque « l'Algérie est française ».

Par contre, les deux incipits semblent s'accorder afin de décrire la Provence et Marseille en évoquant principalement cette aire de joie, de soleil et de fête qui semblent caractériser ces deux espaces, grâce au champ lexical de la nature évoqué par la cigale, le soleil gai et l'été, et celui de la joie exprimé par les tambourins, le rire, le chant et à la mascarade.

Ces incipits à dominante descriptive s'attardent aussi sur la localisation spatio-temporelle du récit afin de préparer le lecteur au voyage et à la traversée auxquels le narrateur prend part tantôt comme personnage et tantôt comme témoin. Pourtant, cette description aux dénnotations innocentes et objectives véhicule une connotation tout à fait autre qui se manifeste explicitement à travers l'espace, le temps et les personnages.

L'espace et le temps

Si la nouvelle de Maupassant consacre une description généreuse à la ville de Marseille, celle d'Alger ne bénéficie que d'une seule phrase servant plutôt à clôturer le récit. Ainsi, dans

l'excipit nous pouvons lire : « Quel réveil ! Une longue côte, et là-bas, en face, une tache blanche qui grandit-Alger»⁽¹⁾.

Le sens du terme "tache" employé dans cette phrase semble s'opposer à celui de "blanche" puisque celui du premier assimilable souvent aux marques salissantes contraste avec celui de la lumière véhiculée souvent par la couleur blanche. Alger la blanche est une tache qui apparaît le long de la côte.

Autre information véhiculée explicitement cette fois par le texte, celle de la saison au cours de laquelle s'effectue la traversée. Il s'agit du mois de juillet, pourtant juillet à Marseille et juillet à Alger paraissent complètement différents du moment que le narrateur lui-même affirme qu' « on ne se rend guère en Afrique en juillet»⁽²⁾ . Or, Alger et Marseille sont des villes méditerranéennes aux climats presque identiques, pourtant le soleil gai de l'espace français est opposé à celui de l'Afrique pour une raison que le texte garde secrète.

Pour la lettre de Daudet, il s'agit du même procédé descriptif, celui qui fait plutôt appel à la métaphore du climat

¹<http://short-edition.com/classique/guy-de-maupassant/la-mer-1>, consulté le : 20/11/2016.

²Idem.

pour dissiper le stéréotype qui fait des pays méditerranéens des espaces chauds, solaires et accueillant. En effet, le narrateur est accueilli par la pluie, la brume et la grisaille du mont Zaccar : « ...Il va pleuvoir, le ciel est gris, les crêtes du mont Zaccar s'enveloppent de brumes. Dimanche triste»⁽¹⁾.

Le narrateur par un dimanche "triste", arrive dans la ville de Miliana où il s'installe dans une petite chambre d'hôtel. Entre la difficulté de trouver une distraction et celle d'écouter les airs nationaux qui lui donnent le mal du pays, ce narrateur mélancolique et triste s'attarde à observer « les grosses araignées du matin»⁽²⁾, puis les habitants de la ville.

Ainsi, si le temps ne varie pas en fonction de l'espace que l'on décrit, il semble changer de connotation. Dans le texte de Daudet par exemple, l'été des cigales et des tambourins de la Provence laisse place à celui des averses, du brouillard et de la mélancolie de Miliana. Pour Maupassant, l'été joyeux de Marseille ne ressemble guère à celui de l'Afrique puisqu'il se

¹Alphonse DAUDET, *Lettres de mon moulin*, Editions : Grands textes classique, Paris, 1993, p. 221.

²Idem, p. 222.

présenterait comme l'une des contraintes dangereuses de cette traversée.

Par le biais de la description, les lieux décrits sont à notre avis, soumis implicitement à une certaine comparaison qui met en valeur la terre d'origine à laquelle on confronte un ailleurs différent qui s'il n'exprime pas le danger, il suscite l'ennui, la tristesse et la solitude. Une solitude accentuée par le manque de personnages qui animent ces récits.

Les personnages

En ce qui concerne les personnages qui habitent notre corpus, il faudrait préciser que nous préférons les classer en deux catégories différentes, l'une regroupant ce que nous appellerons les figurines, autrement dit les personnages dont la présence est perçue plutôt comme élément du décor et les personnages-actants, ceux qui prennent part à l'intrigue.

Pour la nouvelle de Maupassant, nous avons constaté la présence des personnages-actants représentés par le groupe de voyageurs qui se rendent en Afrique. Ce groupe constitué d'un colonel, d'un capitaine, d'un médecin, de deux bourgeois et de leurs épouses, nous rappelle les naufragés du Nautilus qui ont

tenté de peupler l'île déserte du capitaine Némoto, dans le roman de Jules Verne intitulé : *L'île mystérieuse*.

A l'instar de ce roman qui s'inscrit dans un discours purement justificateur de la colonisation, Maupassant nous offre l'image des dirigeants d'une colonie, la preuve : les passagers du bateau discutent « du pays où l'on va et de l'administration qu'il lui faut »⁽¹⁾.

Ainsi, le militaire représenté par le colonel, le scientifique incarné par le médecin et l'ingénieur et enfin les bourgeois qui renvoient à l'argent et à l'économie renvoient aux différentes composantes du système d'un gouvernement. Pour les épouses, leur présence peut se traduire par la volonté de s'installer dans la nouvelle colonie. Il s'agirait donc d'un gouvernement en miniature qui serait en route pour diriger et peupler un lieu donné.

Cette même idée trouve son écho dans le texte de A. Daudet, lorsque le narrateur décrit les habitants (personnages-figurines) de Miliana :

¹⁾<http://short-edition.com/classique/guy-de-maupassant/la-mer-1>, consulté le : 20/11/2016.

A une des
fenêtres de la division,
le général paraît,
entouré de ses
demoiselles ; sur la
place **le sous-préfet**
se promène de long
en large au bras **du**
juge de paix. Une
demi-douzaine de
petits **Arabes**, à
moitié nus, jouent aux
billes dans un coin
avec des cris féroces.
Là-bas un vieux**juif**
en guenilles vient
chercher un rayon de
soleil qu'il avait laissé
hier à cet endroit et
qu'il s'étonne de ne
plus trouver⁽¹⁾..

¹⁾Alphonse DAUDET, *Lettres de mon moulin*, Editions : Grands textes classique, Paris, 1993, p.222.

Le narrateur décrit dans l'ordre la présence du militaire et des administrateurs (sous-préfet et juge) qui se promènent tranquillement, puis celles des petits Arabes à demi nus qui par leurs cris sont plutôt assimilés à des bêtes sauvages (stéréotype de l'africain sauvage) et enfin celle du juif démuné et un peu fou.

Revenant maintenant au personnage principal (actant) de cette nouvelle, à savoir Sid'Omar. D'un point de vue onomastique, le nom de ce personnage est différent de celui utilisé dans la région, car en Algérie nous parlons plutôt de "Sidi" et non de "Sid" puisqu'il s'agit d'un titre que l'on ajoute au prénom d'une personne par respect pour son âge, pour son rang ou pour ses qualités. En restituant le "i" que le narrateur a supprimé délibérément, Omar deviendrait : Sidi Omar, ce qui signifie " Mon maître". Or, à notre avis le narrateur opte pour cette petite modification afin de préciser que Omar, l'Arabe, ne pouvait être son maître à lui, le narrateur français et cela se confirme par la description qu'il lui réserve en disant : « C'est un prince du sang [...] il se mit au service de la France et nous n'eûmes pas de meilleurs ni de plus féroce soldat que lui [...] ⁽¹⁾ ».

¹Alphonse DAUDET, *Lettres de mon moulin*, Editions : Grands textes classique, Paris, 1993, pp. 223 et 224.

En servant dans l'armée française, ce prince turc devient serviteur des Français.

De plus, Sid'Omar sert au narrateur de double prétexte, en premier lieu pour évoquer "l'Histoire sanglante" de "l'Algérie ottomane" à travers le rappel biographique de son personnage, lorsque il précise que ce dernier fut le fils d'un dey d'Alger assassiné par les janissaires⁽¹⁾, et en second lieu afin d'évoquer un autre personnage très important dans l'Histoire du pays, à savoir : l'Emir Abdelkader.

En réalité, l'Emir bénéficie d'une description indirecte qui laisse au lecteur la liberté et le choix des qualificatifs à employer. Ainsi, Abdelkader est décrit à travers ses actes à la fois féroces, lâches et inhumains :

Vinrent les Français.

Sid'Omar, d'abord notre ennemi et l'allié d'Abd-el-Kader, finit par se brouiller avec l'émir et fit sa soumission. L'émir, pour **se venger**, entra dans Miliana

¹Idem, p. 223.

en l'absence de Sid'Omar, **pilla** ses palais, **rasa** ses orangers, emmena ses chevaux et ses femmes, et **fit écraser** la gorge de sa mère sous le couvercle d'un grand coffre.⁽¹⁾

L'extrait décrit donc comment l'Emir se venge du prince Sid'Omar d'une manière lâche, puisque ce dernier est absent lors du pillage de sa demeure, de l'abattage de ces arbres et enfin le meurtre de sa mère. En agissant ainsi, l'Emir avait enfreint les lois de sa propre religion qui interdisent à toute armée musulmane de couper des arbres, de tuer des enfants, des vieux ou des blessés ou de détruire des lieux de culte. Grace à cette description, le narrateur offre à son lecteur l'image d'un bandit sanguinaire qui se plait à se venger de ces ennemis. Par conséquent, la réalité historique de l'Emir Abdelkader se trouve déformée d'une manière très explicite. De plus, un autre leurre historique est à relever dans la première phrase de l'extrait : "vinrent les Français". L'emploi du passé simple, utilisé d'habitude pour décrire des actions brèves et instantanées,

¹Idem, p.p. 223-224.

donne l'impression dans ce passage, que cette venue s'est faite dans le calme et la paix et sans aucune opposition du côté algérien.

Ce même personnage revient dans la nouvelle de Maupassant mais par l'intermédiaire de la personnification. En effet, l'Abd El Kader est cette fois-ci un "bateau monstre" qui permet aux voyageurs venus de Marseille de partir en Afrique. C'est la bête domptée et le monstre apprivoisé. Une autre image de la suprématie coloniale qui veut que l'Emir se transforme en moyen de transport, un objet gouverné par un capitaine français.

Enfin, et au terme de cette analyse nous pouvons dire que lorsque l'Altérité se transforme en prétexte pour justifier l'acte colonial, l'Autre devient ennemi parce qu'il nous est étranger. Ainsi, l'idéologie coloniale peut être véhiculée tout aussi bien à travers des discours politiques que des récits fictionnels, et le récit de voyage qui par sa définition est un discours sur le réel d'un Autre et d'un ailleurs inconnus peut se transformer en récit exotique imposteur employé au profit d'une politique donnée.

Bibliographie de référence

- Daudet, Alphonse. *Lettres de mon moulin*, Editions : Grands textes classique, Paris, 1993.
- Jouve, Vincent. *La poétique du roman*, Paris, Editions SEDES, Coll. Campus Lettres, 1997.
- Sari Mostafâ-Kara, Fewzia. *Lire un texte*, éditions : Dar Al Gharb, Oran 2005.
- Roudaut, Jean. « Récit de voyage », *Encyclopædia Universalis* [en ligne], consulté le 20 novembre 2016. URL : <http://www.universalis.fr/encyclopedie/recit-de-voyage>.
- <http://short-edition.com/classique/guy-de-maupassant/la-mer-1>, consulté le : 20/11/2016.